

PLAN
DU
Glossaire des Patois
de la Suisse romande



PROJET

D'UN GLOSSAIRE DES PATOIS

de la Suisse romande.

MESSIEURS LES DIRECTEURS DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE,

MESSIEURS LES EXPERTS,

C'est avec la plus vive satisfaction qu'on a accueilli dans toute la Suisse, ainsi qu'à l'étranger, l'heureuse nouvelle que les patois de la Suisse romande, avant qu'ils ne s'éteignent à tout jamais, seront recueillis et classés dans un grand glossaire d'un caractère à la fois populaire et scientifique, digne d'être placé à côté de l'*Idiotikon*, ouvrage dont la Suisse allemande a toutes les raisons d'être fière.

En effet, ce travail, qui a été tenté à différentes reprises sans pouvoir aboutir, a des chances d'être mené à bonne fin, grâce à la coopération financière de la Confédération et des cantons romands, coopération sur laquelle nous croyons pouvoir compter. La partie scientifique de l'œuvre est assurée par le concours de nos romanistes occupant les chaires de philologie romane aux universités suisses et étrangères, qui tous se mettront de grand cœur à la disposition d'une entreprise si patriotique.

Ce travail est de toute urgence, car chaque jour nous enlève plus d'un vieillard auquel le patois est encore familier. Déjà, on ne perçoit plus, dans plusieurs cantons, qu'un faible écho des sons qui ont charmé l'enfance de nos grands-pères, et, plus nous tardons, plus sera ardue la réalisation de ce devoir patriotique.

Les textes patois imprimés jusqu'à ce jour ne donnent qu'une faible idée de nos vieux dialectes. La plus grande partie de notre patrimoine linguistique, c'est-à-dire tous les mots sans portée littéraire, n'appartenant qu'à l'usage familier, n'y sont pas représentés. Les intonations, les sons patois, que ces textes ne rendent que très imparfaitement, disparaîtront pour toujours, si toute la Suisse romande ne se réunit pas pour publier un glossaire basé sur l'état actuel des patois vivants.

Plusieurs cantons ont déjà fait dans ce sens des efforts qui méritent toute notre admiration. On recherche pieusement les dictons et chansons du bon vieux temps et on en publie de fort beaux volumes; outre ces recherches plutôt littéraires, des particuliers ont passé leur vie à recueillir des mots, mais ces matériaux gisent ignorés dans les bibliothèques, et, très souvent, se perdent, on ne sait trop comment.

Nous préserverons ces manuscrits de l'oubli¹; nous rechercherons les vieillards qui parlent encore le patois et qui se rajeuniront en nous révélant les secrets de ce parler d'un autre âge. Nous élèverons ainsi à nos patois, avant qu'il soit trop tard, un monument qui rappellera aux générations futures le temps des mœurs simples et franches, le temps de la gaieté et de la bonne humeur.

Que toute la Suisse romande veuille bien répondre à cet appel patriotique! C'est le vœu de celui à qui on a fait l'honneur de demander le plan qu'on soumet ci-après à votre bienveillante critique.

L. GAUCHAT.

¹ Quelques-uns et des plus précieux ont déjà péri: on a perdu la trace du riche dictionnaire jurassien de Guéla; nous ne possédons plus que quelques feuilles d'un précieux glossaire gruérien par Louis Bornet, le célèbre poète des *Tsèvrè*; la bibliothèque cantonale de Lausanne renferme un très volumineux glossaire romand inédit, comprenant 82 cartons remplis de fiches; M. Millioud, aide-archiviste à Lausanne, me signale l'existence d'autres manuscrits de ce genre, etc.

PLAN DU GLOSSAIRE PROJETÉ

I. But de l'ouvrage.

Tel qu'il est projeté, le glossaire romand doit former le pendant de l'*Idiotikon* de la Suisse allemande et doit, par conséquent, répondre aux mêmes buts. Le glossaire ne se bornerait pas à réunir des matériaux linguistiques, mais il renfermerait, en outre, une bonne partie de l'histoire de la civilisation de la Suisse romande et en caractériserait le génie national. Il deviendrait un recueil aussi complet que possible des vieux proverbes, qui recèlent la philosophie de nos pères, et des vieilles tournures dont nos ancêtres aimaient à colorer leurs discours². Le glossaire tiendrait compte des anciens us et coutumes, notamment de ces vieilles fêtes populaires qui, en grande partie, ne se sont conservées qu'à titre de souvenir. On y trouverait la mention de vieilles légendes, en tant qu'elles se rattachent à des mots patois [comme *follaton*, *foulta* (Jura), *servant* (Vaud) = esprits ou génies des maisons et des chalets; les *fâyè* ou fées; le diable avec ses dénominations si variées : *anchan*, *le to vi* = le tout vieux, *l'ôtro*, *le mafi*, *le mânou*, *le vödè*, etc.]. En somme, les travaux pour le dictionnaire donneraient naissance à des études très consciencieuses de ce qu'on appelle le Folk-Lore (étude des traditions populaires); ces matériaux trouveraient place dans le glossaire en proportion de leur valeur historique. Le glossaire rappellerait les noms d'une quantité de vieux meubles, d'ustensiles, d'outils, de vêtements, de monnaies, etc. Celui qui voudrait par exemple retracer l'histoire du costume en Suisse consulterait le dictionnaire avec profit³.

De même, les juristes, les historiens, les géographes, les ethnographes, etc., trouveraient dans le glossaire une source abondante d'informations de tout genre. Dernièrement un professeur de l'université de Berne me demanda ce que signifiait le *droit d'étual* encore en vigueur dans les Franches-Montagnes. Le glossaire répondrait à des questions de ce genre. Un livre allemand de Frœbel, intitulé *Reise in die Penninischen Alpen*, contient de très anciennes chansons historiques du Valais. Qui les y aurait cherchées? Le glossaire reproduirait une partie de ces matériaux épars et rares et indiquerait où se trouvent les autres. Les nombreuses erreurs qui se sont glissées dans l'Atlas topographique de Siegfried auraient pu être évitées par un glossaire des patois romands⁴. Si le temps le permet, on organiserait outre l'enquête lexicologique une enquête sur les noms de lieux et de personnes. Toutes les recherches sur les noms de lieux et de familles, sur la flore, la faune populaire, l'industrie laitière, viticole, etc., seraient grandement facilitées par ce dictionnaire. Une liste complète des mots de la Suisse allemande qui ont pénétré dans nos dialectes rappellerait le souvenir d'anciennes relations entre confédérés. Les mots empruntés aux langues française et italienne ne seraient reçus que dans le cas où leur prononciation ou signification pourrait offrir quelque intérêt.

Inutile d'insister sur l'intérêt linguistique qu'offrirait cet ouvrage. Les patois de la Suisse romande présentent une variété infinie de sons et de formes, à tel point que les habitants du Jura neuchâtelais déclarent ne pas comprendre les anecdotes en patois vaudois reproduites par le *Messenger boiteux*. Nos patois diffèrent plus sensiblement de la langue française que ceux de la Suisse allemande du haut allemand. On peut donc les considérer comme plus caractéristiques que nos patois allemands, quant aux sons et aux formes. Nos dialectes ont conservé des mots latins et des acceptions de ces mots qu'on ne retrouve guère ailleurs et ils sont appelés à éclaircir différents points obscurs de la philologie romane. Le nouveau glossaire aurait les avantages suivants sur celui du doyen Bridel, œuvre très méritoire pour son temps, mais qui ne suffit plus aux besoins actuels de la science :

1° Il serait plus complet⁵ et tâcherait de représenter tous les cantons, tandis que le dictionnaire de Bridel est essentiellement vaudois;

2° Il contiendrait une foule d'exemples, se distinguant en cela de celui de Bridel, qui en donne trop

¹ Ce plan est destiné à former la base de celui que les Comités philologique et administratif réunis déclareront définitif. Comme il est impossible de prévoir dès maintenant toutes les difficultés qui surgiront pendant les recherches, quant au groupement des matériaux dans le glossaire, au système orthographique à employer, etc., nous devons nous réserver d'apporter à ce plan les changements qui seront jugés nécessaires par les dits Comités.

² Par exemple : *Veri lè je* (tourner les yeux), *alà din lo paï dây dèrbon* (taupes) ou *mètre lo gard'abi in sapin* = mourir; le fossoyeur nous « met à la chotte pour la dernière fois », *è frèy sè botè* = il graisse ses bottes pour faire le grand voyage; proverbe : *granta mortalité de fène, retséfe de pèrotse* = grande mortalité de femmes, richesse de paroisse; esprit caustique qui ne s'arrête pas même devant la mort.

³ Il y trouverait beaucoup de termes de coiffure : *tchapi*, *kap*, *béguè*, *finchon*, *kapo*, *motchö*, *kaskèt*, etc. (Lignièrès, Neuchâtel), peu de termes de chaussure, parce que dans le vieux temps on soignait mieux la tête que les pieds, tandis que nous tâchons d'avoir la tête froide et les pieds chauds.

⁴ Voir là-dessus l'intéressant article de M. J. Gilliéron, qui a paru dans la *Romania*, tome XXV, p. 425. Cet article contient une lettre de Siegfried, datée de 1871, dans laquelle ce topographe distingué prévoit que dans cinquante ans il faudra, pour avoir une carte convenable, soumettre l'Atlas à un linguiste.

⁵ Autant que cela peut se faire, car à Genève, par exemple, le patois est actuellement presque éteint et l'on n'y recueillerait que des épaves.

peu. Or, les exemples sont nécessaires, car la véritable signification d'un mot ne peut souvent être saisie qu'à l'aide de la phrase dans laquelle il figure, et les exemples permettraient au lecteur de contrôler.

3° Les étymologies, qui répondraient aux exigences de la science moderne¹. Bridel était encore celtomane et ignorait la phonétique, science sans laquelle il est impossible de découvrir l'origine des mots ;

4° Le nouveau glossaire signalerait aussi les provincialismes de la Suisse romande, qui s'expliquent la plupart du temps par le patois disparu. Notre dictionnaire, en reproduisant les termes de nos français populaires comme les descendants immédiats des patois là où ceux-ci n'existent plus, permettrait ainsi de faire la chasse à notre français fédéral que nous écrivons sans en avoir conscience, parce que nous ne connaissons pas assez nos fédéralismes.

II. Recherche des matériaux.

Les matériaux de l'*Idiotikon allemand* ont été réunis par environ 400 collaborateurs, qui ont, presque tous, accordé leur concours d'une façon tout à fait désintéressée. Chaque collaborateur faisait les recherches pour son compte, sans plan général. Nous comptons aussi sur l'appui de nombreux correspondants désintéressés, décrivant chacun le patois de sa contrée. On espère obtenir le concours de 3 collaborateurs pour Genève, 7 pour Neuchâtel, 15 pour Fribourg, 15 pour le Jura bernois, 40 pour Vaud et 40 pour le Valais. Ces chiffres ont été établis en tenant compte de la diversité des patois parlés dans un même canton et de leur vitalité. Cela ferait la somme de 120 correspondants. Espérons qu'une entreprise patriotique comme la nôtre trouvera le nombre voulu de partisans dans chaque canton, étant donné surtout l'appui moral des Directeurs de l'Instruction publique. Il est évident qu'en dehors des travaux des collaborateurs réguliers, toute contribution serait reçue avec plaisir. Un appel dans les journaux inviterait toute la Suisse romande à participer à ces recherches.

Des directions méthodiques, fournies par un bureau central, faciliteraient la recherche des matériaux. Ce bureau enverrait périodiquement aux collaborateurs des questionnaires à remplir jusqu'à un terme fixé. Ces formulaires contiendraient des séries de mots, groupés par association d'idées, comme *la grange, la cuisine, le lait, les termes d'enfant*, etc. Les collaborateurs recevraient aussi l'instruction nécessaire pour recueillir le monde moral de la même façon. Pour les réponses, on distribuerait aux correspondants des carnets à souche : chaque fiche ne contiendrait qu'un mot patois avec ses exemples et dérivés, et pourrait être aisément détachée au moyen d'un pointillé. On éviterait ainsi la copie des matériaux, qui a énormément retardé les travaux de l'*Idiotikon*. Nous espérons ainsi épuiser le matériel linguistique plus rationnellement qu'en laissant les correspondants libres dans le choix de leur méthode. En procédant par groupement d'idées, un mot appelle l'autre ; les chercheurs, en se transportant dans la grange, la cuisine, etc., se basent sur une enquête directe et nous limitons ainsi les risques d'être incomplets. D'un autre côté, cette méthode simplifie énormément le contrôle des matériaux incombant au bureau de rédaction. En comparant les questionnaires remplis qui arrivent à la fois de toutes parts, on reconnaît facilement les lacunes, les formes douteuses, les collaborateurs à remplacer par d'autres, etc. Les questionnaires incomplets peuvent de suite être révisés sans apporter un retard sensible à la marche des recherches. Les rédacteurs contrôlèrent en outre les matériaux sur place. Il serait bon d'avoir, dans chaque canton, un philologue pour surveiller les travaux des correspondants. Quant à l'arrangement des questionnaires, un coup d'œil sur les spécimens ci-joints prouve que les correspondants recevraient toujours des directions très précises. En estimant le matériel linguistique de chaque patois à environ 9000 mots, chiffre très élevé, et en demandant à chaque collaborateur qu'il note par jour trois mots, avec exemples, ce qu'il pourrait faire aisément en dehors de ses heures de travail, on arriverait à réunir en neuf ans tous les matériaux de la langue parlée. Il est évident que, sur leur demande, les collaborateurs pourraient recevoir une quantité de questionnaires à la fois. Certains collaborateurs seraient autorisés à tracer eux-mêmes le plan de leurs recherches. Les frais de transport des questionnaires et réponses seraient à la charge de l'entreprise.

Une brochure indiquerait aux correspondants la méthode d'investigation et le système de transcription à suivre.

Notre idéal serait d'étendre notre enquête à chaque village romand. Nous pouvons toutefois nous dispenser de procéder avec cette minutie. En effet, un dictionnaire doit s'occuper en première ligne de mots, non de formes, de significations et non de variantes phonétiques ; il n'importe donc pas absolument que toutes les variantes de prononciation soient enregistrées, pourvu que chaque mot soit noté dans toutes ses acceptions, et avec toutes ses formes liées et grammaticales. Du reste, le vocabulaire ne varie

¹ Il va sans dire que beaucoup de mots resteraient sans explication étymologique. La recherche de l'origine de certains mots obscurs — qui pourra toujours se faire plus tard — retarderait trop la marche de la publication.

pas sensiblement dans un canton ; des mots qui semblent n'appartenir qu'à une localité, se retrouvent ordinairement ailleurs, et, supposé qu'on atteigne par exemple le nombre de quarante collaborateurs pour le canton de Vaud, on peut compter que les principales variantes phonétiques de ce canton seraient à peu près toutes reproduites.

Telle serait la tâche de nos correspondants ; celle des rédacteurs (car une personne ne saurait suffire à une pareille entreprise) consisterait dans l'étude des textes imprimés et manuscrits¹, l'élaboration des questionnaires et le contrôle des réponses. Ce travail pourrait s'achever en neuf ans. En comptant une année de préparation (pour l'élaboration des premiers questionnaires, la recherche des collaborateurs et des manuscrits, le relevé phonétique des principales localités des pays romands), on parviendrait ainsi à réunir tous les matériaux nécessaires dans l'espace de dix ans. Alors commencerait la deuxième période de l'entreprise, celle de la publication du glossaire.

III. L'ouvrage.

a) Ordre dans lequel les matériaux seraient reproduits.

Ce n'est qu'après avoir réuni tous les matériaux que pourrait commencer la publication de l'ouvrage. Celle-ci durerait environ dix ans, peut-être plus. Il est impossible de prévoir dès maintenant le nombre des volumes du glossaire.

Il n'est guère possible non plus de publier les matériaux dans l'ordre d'après lequel ils seraient recueillis, c'est-à-dire par groupements d'idées ; car on s'écarterait par là des systèmes ordinaires, ce qui rendrait extrêmement difficile la consultation de l'ouvrage ; on ne saurait en outre éviter des redites. Il vaudrait mieux ne pas déroger aux habitudes lexicographiques et suivre l'ordre alphabétique. L'*Idiotikon* s'en est écarté pour des raisons pratiques, les *b* et *p*, les *d* et *t*, les *f* et *v*, etc., se confondant souvent ou toujours dans les patois de la Suisse allemande, de sorte que ses rédacteurs ont cru devoir adopter un système (Schmeller) qui a fait l'objet de nombreuses critiques. Les consonnes initiales des patois romands étant plus constantes (sauf les représentants de *cl*, *gl*, *pl*, *bl*, *fl* latins, *ts* ou *tch*, pour *c* latin devant *a*, etc.), on ne voit pas pourquoi on n'adopterait pas l'ordre purement alphabétique, qui est le plus commode et qui conserverait à l'ouvrage un caractère populaire. Or, le triage d'après l'ordre alphabétique ne pourrait se faire que quand tous ou à peu près tous les matériaux seraient réunis ; jusque-là des rapports annuels et quelques spécimens renseigneraient les Chambres fédérales sur la marche des recherches.

Une des plus grandes difficultés sera la réunion dans un seul glossaire des très nombreuses variantes phonétiques que présente parfois le même mot, de mener de front par exemple les patois si différents du Jura bernois et du Valais. En effet, si nous prenons le mot *aqua* qui a donné en patois les formes : *ov*, *ég*, *ivoue*, *üv*, etc., sous laquelle des voyelles *o é i ü* faut-il ranger ce mot ? Et faut-il mentionner chaque forme à part, avec un renvoi à l'endroit où le mot est discuté ? Il se pourrait alors qu'il y eût plus de renvois que d'articles, ce qui donnerait au glossaire un aspect désagréable. La meilleure solution de ce problème serait, à notre avis, de placer en tête les formes d'un seul dialecte, choisi dans le centre de la Suisse romande, réunissant par conséquent le plus grand nombre des caractères communs à ces dialectes et ne présentant pas les caractères bizarres et très divergents des patois situés sur la frontière suisse. [Ne donnant pas par exemple les contractions violentes qui caractérisent les patois du Jura et qui rendent le mot méconnaissable pour ceux qui ont l'habitude des formes pleines ; Jura : *mi'dj* (Sornetan), Vaud : *mâydz* (Blonay) ; *tchöz-tsouza*]. Nous choisirions comme types les formes du *Gros de Vaud* (c'est-à-dire d'une certaine localité de cette région) ; ce patois a l'avantage d'être le mieux étudié, au point de vue lexicologique (il existe de volumineux travaux manuscrits sur ce patois) et celui qui offre la littérature la plus riche. C'est là qu'on recueillerait probablement les matériaux les plus abondants². Les formes des autres patois seraient notées à la suite de cette forme typique dans un certain ordre à déterminer plus tard. *Aquam* serait donc représenté sous la forme *idyè* et toutes ses variantes phonétiques viendraient après. Chaque article du dictionnaire serait muni d'un numéro. Pour éviter les renvois, on publierait à la fin de l'ouvrage un registre alphabétique donnant toutes les formes recueillies avec renvoi au numéro du mot-type. Ce système occasionnerait une assez forte augmentation des frais d'impression et aurait l'inconvénient d'obliger celui qui consulterait le dictionnaire à chercher chaque forme (sauf celles du Gros de Vaud) d'abord dans ce registre et puis dans le glossaire, mais il permettrait de trouver chaque forme rapidement et avec sûreté. On pourrait faire relier ce registre à part, ce qui en faciliterait le maniement.

Les dérivés et composés figureraient sous le mot simple, de sorte que les articles présenteraient un ensemble agréable. C'est ce qui rend si attrayante la lecture de l'*Idiotikon*.

¹ Pour cette étude, on trouverait aussi des collaborateurs dans les universités.

² On ne peut pas choisir comme formes-types celles de la Gruyère, ce patois ne connaissant pas *ts* ; tous les mots commençant par le son *s* dans le reste du domaine, y commencent par *ch* : *cha* = *sac* ou *sept*.

b) Orthographe.

Une autre question très importante est celle de l'orthographe. Sous ce rapport aussi il serait préférable de conserver au glossaire son caractère populaire, tout en répondant aux exigences de la science. On approprierait l'orthographe autant que possible aux habitudes graphiques patoises de la Suisse romande. Mais, comme cette graphie traditionnelle varie beaucoup de canton à canton et qu'il faudrait absolument l'unifier, quelques modifications fondamentales seraient indispensables.

Voici le système de transcription que nous proposons : Les lettres suivantes de l'alphabet français conservent la valeur qu'elles ont en français :

b d f i j k l m n p r t u v z.

Voyelles	{	<i>a</i> = <i>a</i> des mots français <i>âme, pas.</i>	}	<i>âou, ouâ</i>	} soi-disant diphtongues ; l'accent repose sur le son surmonté du circonflexe.
		<i>ă</i> = <i>a</i> bref et fermé comme dans <i>madame.</i>		<i>âu, uâ</i>	
		<i>â</i> , son de l' <i>a</i> dans l'anglais <i>all.</i>		<i>ây yâ, etc., etc.</i>	
		<i>ã</i> est un <i>è</i> très ouvert.		} voyelles nasalisées, même va- leur qu'en français.	<i>an, in</i>
		<i>è</i> est ouvert, <i>tête.</i>			<i>on, un</i>
		<i>é</i> est fermé, <i>pré.</i>		} <i>i, ou</i> et <i>u</i> nasalisés du Jura bernois et du Valais.	<i>in</i>
		<i>e</i> = <i>e</i> muet du français.			<i>oün</i>
		<i>œ</i> est ouvert, <i>œuf.</i>			<i>ün</i>
		<i>ö</i> est fermé, <i>jeu.</i>			
		<i>u</i> sonne comme en français.			
<i>ou</i> » » »					
<i>o</i> est ouvert, <i>fort.</i>					
<i>ô</i> est fermé, <i>saut.</i>					

Un trait sur les sons indique que ces voyelles et consonnes sont particulièrement longues. Les voyelles incomplètes (sons disparaissants et apparaissants) sont exprimées en caractères plus petits, par exemple *a°*, *°a*, etc.

Consonnes	{	<i>g</i> (<i>gu</i>) se prononce devant toutes les voyelles de même, français <i>gâter.</i>	}	<i>z</i> = <i>c</i> doux ; l'anglais <i>with.</i>
		<i>h</i> = aspiration, comme dans l'allemand <i>hoch.</i>		<i>y</i> , même son que dans le mot français <i>yeux.</i>
		<i>ç</i> = son de l'allemand <i>ich.</i>		<i>r</i> = <i>r</i> grasseyée.
		<i>n</i> = <i>n</i> vélaire ; allemand <i>bringen.</i>		} sons composés.
		<i>ñ, t</i> = <i>n</i> et <i>l</i> mouillées.		
		<i>s</i> (<i>ss</i>) est toujours dure (sourde).		
		<i>ç</i> son du <i>th</i> dur de l'anglais dans <i>think.</i>		
		<i>dj</i>		
		<i>ts</i>		
		<i>dz</i>		

Une consonne placée entre parenthèses, par ex. (*l*), est une consonne dite de liaison.

Cette liste devrait être complétée d'après les sons qui pourraient encore se présenter.

Il faudrait adopter le principe de ne noter aucun son qui ne se prononce pas. L'étymologie des mots patois, indiquée après chaque mot, nous dispense d'avoir recours à des signes étymologiques. Le glossaire s'adressant à un plus vaste public que les textes patois, publiés dans des journaux ou almanachs suisses, toute lettre étymologique devrait nécessairement induire les lecteurs en erreur.

L'accent tonique sera noté par une barre sous les voyelles. En outre, on ajouterait entre parenthèses aux mots, non aux exemples, l'exacte prononciation phonétique au moyen d'une transcription scientifique. [Nous proposerions la transcription de la *Revue des Patois gallo-romans.*] Si le temps ne permettait pas de contrôler chaque forme fournie par les correspondants, on pourrait aussi remplacer cette transcription entre parenthèses par une *petite exposition phonétique des divers patois*, qui renseignerait les lecteurs savants sur les sons exacts qui correspondent à la notation du glossaire.

Échantillon du patois de la Gruyère, suivant l'orthographe du glossaire :

*Le konto dè Grevire
Dè bon matin ch'è lèvâ,
Por alâ in Chajima
Lè vatsè li trovâ.*

2350.

vatsè [vãtsè Blonay] s. f. — la vache.

I. **Variantes phonétiques.** a) *vats[e]* (Lavaux, etc.); b) *vac* [vã] (Genève); c) *vatse* (Bagne, Valais); d) *vatse*, pl. *vatsè* (Fribourg); e) *vatch*, pl. *vatchè* (Neuchâtel); f) *vatch* et *vãtch* (Jura bernois: cette dernière forme se trouve au nord de la ligne Soyhière-Sornetan, ainsi qu'à Grandval, Crémine, etc.).

II. **Autres significations du mot patois.** a) *vatse* ou *dyãblyo* — désignation des lactaires, comme champignons à suc lacteux, en partic. le *lactarius piperatus* (Gruyère). b) *vatch* — colchique du printemps (Neuchâtel); *vãtchat*, s. f. — même sens (Jura bernois, La Barroche, VACCAM + ITTAM).

III. **Exemples :** *ca vatsè n'a tyè déy-z agoëyon* — cette vache n'a que des avortons; *la vats' agotè dza* — la vache cesse déjà de donner du lait (Blonay). *Van-dari on mèn lé vac an can* — en automne on conduit les vaches au pâturage; *èl a fè dou vé la vac* — la vache a fait deux veaux (Meyzin, Genève; remarquez la construction!). *ouèna bouona vats' è in-payabla* — n'est jamais trop payée; *ouna vatse to-t an-n ahlyé* — « toute en lait » (Bagne). *ha vatse lè on gourna* — « est un grenier » = vorace (Dompièrre, Fribourg).

IV. a) **Proverbes :** *dè (dans) son payi la vatch bã-l bõ* — pour dire que dans certain ménage c'est la femme qui commande (Lignièrre, Neuchâtel). Autrement à Onex, Genève: *in payi étranjé lé vacé baton lo bü* (les bœufs).

b) **Locutions :** *courya*° (curieux) *kom on pè* (pet) *dè vatse* (Lavaux). *medzi la vats' inradja* (Blonay). *èl a fõt* (il a besoin) *d'ala mdji dè la vatch inradji* (Fenin, Neuchâtel). *ily a préy la vats' è le vi* — il a pris la vache et le veau = épouser une fille enceinte (Gruyère). *è drõlo a replèya a vats' è-o vé* — le jeune homme a « rentré, » etc. (Bagne). *ala plan kòm ouna vatse* — marcher lentement comme u. v. (Bagne). On ne dit guère *lourd* comme une vache, cet animal étant plutôt considéré comme gracieux; on dirait *lourd* comme un bœuf, un ours (*kmin in-n or*, Fenin), voir IV, b. *Vouèteba*°, *vouètevatse*, *tirè lo dyabtyo pèr l'atasse* (attache), surnom des habitants de Vuitebœuf, Vaud (Favrat, Mélanges vaudois, 289).

b) *Vache*, comme injure adressée à une femme: *vatse ke t'éy* — étourdie que tu es (Blonay). *Grõcha vatse, groba vatse* — femme grossière, malhonnête° (Gruyère). *kinn [kèn] vatch* — quelle fille nigaude (Fenin). *Véy* (VETULAM) *vãtch*, *põt* (PUDIDAM) *vãtch*, *ouedj* (HORRIDAM) *vãtch* — injure à une vieille femme (La Barroche). A la Barroche aussi d'un homme de peu d'esprit: *è vin èn vãtch* — il devient bête. A Bagne, en Valais, la vache est traitée avec moins de mépris: *vatse*, dit d'une femme, signifie plutôt qu'elle manque de soin dans son ménage; *e fi mìn a vatse* — il fait de nouveau la v. = c'est un faïnéant, il dort sur une table, etc.

V. **Histoire...** Ranz des vaches, voir sous *ran*. **Légende**; cf. *léytyè-vatsè* VI b... **Etymologie**: VACCAM [Ce numéro doit être complété.]

VI a). **Dérivés :** *vatcha* (VACCATAM) s. f. — expansion subite et abondante d'un liquide (Gruyère). *vatchi*° (VACCARIUM) s. m. — vacher (Lignièrre), *vatchi* (Fenin), *vaci* (Genève), *vatsi* (Lavaux). **Vatsa** (VACCAM + AREM) s. m. — homme lourd, grossier (Bagne) *vatchã* (Gruyère). **Vatséran** (VACCARIANUM) s. m. — vacher (Vionnaz), *vatchrã* (Neuchâtel), *vatseran* p. ext. — homme qui aime beaucoup les vaches, qui n'est bien qu'avec les v. (Bagne). **Vatséri** (VACCARIAM) s. f. — vacherie, métairie (Dompièrre, au fig. = sottise), *vatchri* (Neuchâtel), *vãtchri* (La Barroche). **Vatsérin** (VACCARINUM) s. m. — vacherin, petit fromage (Bagne), *vatserin* (Gruyère), *vatchrã* (Neuchâtel). **Vatserou** (VACCARIOLUM) s. m. — maître-vacher (Bagne). **Vatséta** (VACCAM + ITTAM) s. f. — petite vache (Bagne), *vatséta* — même sens, et veau femelle (Gruyère), *vãtchat* (La Barroche, cf. II b.). **Vatyeüla** (VACCAM + EOLAM) s. f. — cône de l'épicéa (Vionnaz). **Vãtchron** (VACCARIONEM) s. m. — vacher (La Barroche).

b) **Composé :** *léytyè-vatsè*, s. f. — salamandre (litt. allaite-vache). Ce nom vient de la croyance où l'on était que cet animal tette les vaches. Comme il fréquente les lieux humides, on en trouvait sans doute dans les étables, sous les vaches; c'est pourquoi nos ancêtres superstitieux les accusaient de ce méfait. Cf. *aléytyè-banye*, *aléytyè-tsvira*, etc. Ex.: *Lé léytyè-vat'sè son balè* (belles), *mã on lè-z àmé pã*.

VII. Déterminatifs a) Adjectifs 1) robe de la vache, extérieur : *balafrée* — « rouge boucharde » c'est-à-dire tachetée sur la face, *blanchenasse*, *griblanchenasse* — rimée à la tête (Millioud, Notes historiques). *Botsâ*, *botsârda*, adj. — fr. pop. *bouchard[e]*, sale autour de la bouche, en parlant d'un enfant; par analogie — vache tachetée irrégulièrement sur la face. [Voir les variantes phonétiques, l'étymologie, etc., sous *botsâ*]; *dzalyè*, adj. — tachetée rouge et blanc; *mocayla*, adj. — v. qui a une tache blanche au front, appelée aussi *meryaü* = miroir (Blonay). *ébônëy*, adj. — vache qui a une ou les deux cornes cassées (Lignièrès). 2) Caractère : *dèouèdyè-za*, (de *dèouèdyè*-dévider) adj. — gloutonne (Bagne); *malena*, adj. — maligne, qui sait bien se battre (Bagne). *Törlyi*, AURELLARIAM) adj. — nymphomane (Fenin). 3) La vache et le lait : *läsli^{ère}* adj. — vache qui abonde en lait (La Barroche). 4) La vache et le veau : *vajuva*, adj. — qui ne porte pas, syn. *anolyire* (Gruyère); *traportuva*, adj. — qui ne porte que la 4^e année, soit en général celle qui ne porte que deux ans après le premier veau.... [Les patois offrent sous ce rapport une étonnante richesse de termes; j'ai noté jusqu'ici passé 50 adjectifs].

b) Verbes : *amolysi v. n.* — se disposer à donner du lait (Gruyère). *beleüva v. n.* — prendre la mouche (Bagne)....

c) Substantifs : la vache a de la *chintyâ* s. f. — on lui sent le veau (Gruyère)....

d) Locutions adverbiales : *vatse a rafala* to ou a *nètèye to* — qui mange tout, gloutonne (Bagne)....

VIII. Ages de la vache :

djænoës (2 ans) — *vatch vi* (1^{re} année) }
 (3 ans, dès qu'elle a fait }
 Lignièrès : } veau).
matyè (2 ans, veau mâle) — *bö*.

Les patois des Alpes ont ici un vocabulaire plus riche : p. ex. pour le veau femelle à Bagne : *vé* (veau) — *mödzon* (1-2 ans) — *toura* ou *mödze* (jusqu'à ce qu'elle vèle) — *trètoura* (vache qui va jusqu'à 4 ans pour vèler) — *vatse*.

IX. a) Petits noms des vaches. Dans les cantons de Vaud, de Fribourg et du Valais, chaque vache porte un nom, qui est presque toujours un nom masculin. Ces noms sont souvent donnés un peu au hasard, sans égard à la signification du mot, qui

est quelquefois obscure. Dans le canton de Neuchâtel et dans le Jura bernois, où l'on ne possède généralement qu'une à deux, rarement plus de trois vaches, ces noms tiennent moins de place dans le vocabulaire. Il n'est pas rare, dans ces derniers cantons, qu'on donne aux vaches des noms français de personnes, voire même le sobriquet de celui qui vend la bête (ex. : sobriquet : le Coq, nom de la vache : *la kok*). La mythologie n'a guère fourni de parrains ni de marraines pour les vaches, excepté en Valais, dans la plaine (Sion, etc.). Il arrive, dans tout le domaine, qu'une vache porte le nom de l'endroit où elle a été primée (*Genève*, etc.). Un bon nombre des déterminatifs cités sous VII a, sont aussi employés comme petits noms. [Je ne donne ici que quelques échantillons]

Vaud : *lyôba*, nom poétique de la v. comme mère nourricière; *pindzon* (pigeon)....

Valais : *martyza* (marquise), *kouèdzon* (noire et brune), *pômèta* (pommelée), *fërka* (les noires)....

Fribourg : La patrie du ranz des vaches brille par la poésie de ses noms : *ruban*, *dzintyâ* (gentille), *pekoji* (primevère), *tsèrdinyolè* (chardonneret), *remani* (romarin), *mayintse* (chanteuse du mois de mai), *vèrdzach* (écureuil), *betse* (biche), *bachèta* (jeune fille), etc.

Neuchâtel : *Rosette*, etc.; *tatch* (tache); *toub*, *bläs*, *blèch* (provenant de la Suisse allemande)....

Berne : *sannyat* (de *sannyi^è* — signer), *fäl* (fauve)....

b) Noms injurieux donnés aux vaches : *vüye tyès* (vieille caisse, Dompierre); *véy änas* (ânesse), *norinn* [*norën*] (ignorante), *bordlouz* (de bordel) (Crémise, Berne).

c) Noms enfantins : *moü* s. f. (Lavaux); *böba* s. f. (Fribourg).

X. Genres de vaches, voir sous *ago*: *banye*, *begörna*, *bèyrga*, *kaba*, *krebelye*, *kréytsè*, *senalyire*, etc.

XI. a) Cri de la vache, voir sous *brama*.

b) Cris pour exciter la vache, voir sous *kri*.

c) Maladies de la vache, voir sous *bénaytè*, etc.

Zurich, le 25 décembre 1896.

L. GAUCHAT.